

Histoire de GOHIER

Le village principal se groupe tout au bord des prairies, en face de la tête de la grande île de Blaison, au pied d'une haute butte escarpée qui forme le point le plus élevé de Maine-et-Loire après le coteau du Puy-de-la-Garde. Couverte d'arbres, sillonnée d'étroits et pittoresques sentiers tournants, elle porte au faîte un bois de sapins, dont l'arbre principal, au large tronc nu et découronné, forme un belvédère où l'on gravit par une échelle. De ce point, l'horizon s'ouvre splendide vers le nord et vers l'ouest, par les branchages d'alentour. A la descente vers le nord-est, un énorme massif de blocs de grès se dresse, formant couloir, avec un certain air de construction cyclopéenne, dont les gelées d'hiver ont dessiné les assises. Tout du long, d'ailleurs, éclatent d'admirables jeux de la nature, arbres ou pierres. Au pied, tout au bord de la route, près le pont de la Planche, naît une source d'eau minérale froide carbonatée, ferrugineuse. Tout le coteau offre aussi de curieux fossiles (moules, éponges, champignons), dont l'ancien maire, M. Thouin, s'était formé une collection.

Aucun monument celtique n'existe sur le territoire. La Grosse-Pierre — ou Caquin de Gargantua — qu'on y signale comme un autel druidique, n'est qu'un énorme monolithe éboulé dans la vallée sur la droite du chemin, à cent mètres du pont de la Planche, et qui s'enfonce chaque année sensiblement dans l'eau. Près du ruisseau, en traçant la route, on a trouvé, dit-on, les fondements d'un édifice carré, mêlés de briques.

L'ÉGLISE

Il ne reste plus, de l'ancienne église, que partie des murs de la nef sur trois mètres de hauteur, et l'enceinte de l'abside à hauteur d'appui, dont l'appareil en moyens moellons réguliers, noyés dans du ciment, formant le parement d'un blocage intérieur, atteste une construction du XI^e siècle. Le plan indique une croix latine avec chœur et transept. En janvier 1759, les ailes et le clocher tombant, les habitants, trop pauvres pour y subvenir, furent autorisés par l'évêque et par l'intendant à les démolir. L'édifice, tel quel, délaissé à la Révolution, fut en partie abattu. La ruine, coupée en deux par un mur transversal, sert aujourd'hui de grange et d'aire. A côté, s'élève l'ancienne cure, avec porte et pignon brisés du XVI^e siècle, vendue nationalement le 21 mars 1791. Dans le jardin, entre la maison et l'église, se trouvait, assure-t-on, le cimetière qui servait aussi aux sépultures de l'enclave de la Marsaulaie, située outre-Loire, et qui s'est aujourd'hui transformé en jardin bordé de cèdres et de pins superbes.